Vol. XXXVI — Saint-Boniface, Manitoba, 27 Mars 1907. — No. 20

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2,00

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..........12 cents
Chaque insertion subséquente....... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

# LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA



## BANQUET

Le club conservateur de Norwood a donné, mercredi dernier, un banquet à monsieur Joseph Bernier, le député-élu de Saint-Boniface.

Ce fut une très jolie démonstration.

Des tables pourvues à profusion de mets et de fleurs avaient été dressées dans le vaste soubassement de la St. Philip's Church. La décoration était, nous pouvons le dire sans exagération, très remarquable. Les murs étaient revêtus de drapeaux; des banderolles multicolores traversaient la salle en tous sens; tout avait un bel air de fête.

Aux dames de Norwood, nous devons un mot spécial de gratitude. Ce sont elles qui ont présidé à l'organisation de ce banquet, après que le club conservateur de Norwood en eut donné l'initiative. Leur présence a donné un charme considérable à ces agapes; c'était plaisir que de rencontrer société si gracieuse et si bienveillante Mademoiselle Bernier, qui accompagnait M. Bernier a eu la délicate surprise d'un ravissant bouquet de roses offert par quatre jeunes filles. Un orchestre a donné d'excellente musique pendant le dîner. Etaient présents:

L'Hon. M. Agnew, M Jos. Bernier, M P. P. et Melle Bernier, M. et Mde Dale, M. et mde John Warren, M. et mde Ed. Wincott, M. W. J. Wilson, M. et mde Joseph Wilding et leur fils, M. Joseph Woolsey, M. Harold Woolsey et Mlle McDougall, M. Thomas Woolsey, M Wm. Watson, M. W. R. Waddell, M. et mde Fred Wray, M. et mde W. W. Argue, M. John Burk, M. D Godin, M. et mde Chas. Hamilton, M. et mde Nelson Peacock, M. et mde George Bayliss, M. J. Briggs, M. R. Manders, M. et mde Frank Blaney et mlle Maddur, M. et mde S. Gilley, M. John Gault, M. et mde Alex. Taylor, M. et mde M Jelly, M James Isherwood, M. H. Hawkins, M. et mde Wm Freeland, M. et mde P. Beauchamp, M. Wm. Bailey, M. et mde Wm Box, M Alex Latee, M. Allan Gregory, M et mde Robt Orr, M. et mde G. Evans, M. J E. Philliapson, M. J. M Gordon, M. et mde J C Smith, M. D. Leany, M. Joseph Carson, M et mde Dr Lambert, M. et mde A. C Cusson, M. G. Faux et Mlle Shewman, M. Whalley, M. Verner Anderson, M. John Anderson, M. Alex. Adams, M. C. R. Ayers, M. James Allen, M. Thos. Atkinson, M. James Bird, M. Alexander Bailey, M J. A. Bailey, M. C. A. Bradford, M. et mde George Berry, M et mde George Barkwell et Mlle Barkwell, M. Noel Bernier, et Melle G. Bertrand M. et mde Alex. Boyd, M. mde et Melle Bailey, M. et Mde Thomas Berry, M. Mde et Mlle Bucknam, M. et mde A. E. Bailey, M. William Brough, M. Harry Bowker, M. William Barron, M. et mde Frank Bott et Mlle wright, M. G. C. Baker, M. W. Birrell. M. W. G Boyer, M. et mde A. B. Battley, M J. W. Battley, M. D. L. Carew et Mlle Wallace, M. George Clarke, M. Robert Campbell, M. le Prof. Conroy, M Chas. Curtis, M. C. Carson et Mlle Bissonnette, M. et mde S. Carson, M. Frank Chittick, M. et mde Dan Coyle, M. John Campbell, M. Ben Churchill, M. et mde Wm. Crawley, M. et mde Codling, M. et mde Frank Clegg, M. J. Clegg, M. et mde Fred Carter, Mr. Campbell, M. Percy Campbell, M. et mde William Campbell, M. et mde J. B. Côte, M. et mde J. H. Daly, M. le Dr Duford, M. et mde Frank Dale, M. James Dufault, M Chas. Dawson et Mlle Ross, M. Ernold Edgar, M Fred. Ellis, M. Dewar Edgar, M. et mde W. H. Edgar, M. Wm. Fraser, M. et mde A. C Fraser, M. et mde Wm Ferris, M. et mde Samuel Gibson, M. S. A. Francis, M. W. D. Faux, M. Chas. Gray, M. George Guay, M Geo. Halpenny, M. et mde Hugh Halpenny, M. Fred Halpenny, M et mde Thos. Halpenny et Mlle Dora Halpenny, M. R. Hall, M. Andre Hoogenstraiten, M. et mde H. Hueston, M. W. J. Innes, M. W. Jackson, M. Klinck, M. mde et Mlle John Keeler, M. et mde Fred Keeler, M. et mde W. J. Kenny, M. et mde S. S. Loyd, M. et mde John Mang, M. A. Lindsley, M. R. Laird, M. et mde J. B Leclerc, m. mde F. Pambrun, M O. Labossière, M. Frank Levinne, M. Jos. Longtain, M. Louis Langevin, M. et madame J. T. Later, M. Wm Lewitt et Mlle Wright, M. et mde W. J. Lang, M. John Leitch, M. D. Lipsitt, M. et mde A. Lemieux, M. J. F. Mitchell, M. P. P., M. Jas McDonald, M. J. B. Martineau, M. J. F. Marion, M. Roger Marion, M. Alexandre Mariod, Mlle Marion et Melle Gilmour, M. Robt. Metcalfe, M. Norman McDonald, M J. McIntyre, M. D. D. McLean, M. F. A. McLean, M. George Martin, M. et Mde Sam Nordal, M. Augustin Nolin, M. George Orford, M. J. Poebles, M. Thos. Pickering, M. et Mde T. D. Pickersgill et Melle Maitland, M. James Pickersgill, M. P. Poitras, M. Wm. Payne, M. Samuel Patterson, M. C. Preston, M. D. T. Parker, M. R. Percival, M. Edward Quenby, M. J. C. Robertson, M. R. F. Robinson, M. Samuel Royse, M. M. H. Ross, M. A. J. Rathwell, M. H. B. Robertson, M. et Mde Sam Sadler, M. James Sinclair, M Thos. Sharpe, M. George Sinclair, M et MdeChas.Stewart, M. et Mde John Sanderson, M. et mde E. J. O'Sullivan, M. J. H. Sutherland, M. et Mde R. J. Swain, M. S. A. H. Stead, M G. S. Stead, M. H. G. Stead, M Rev. T. J. Shannon, M. C. Seigerist, M. et Mde A. Thompson, et Mde Waters, M. A. T. Thompson, M. et Mde J. H. Treleaven, et Melle Hunter, M. James Thompson, M. M. Wells, M. A. Winder, M. R. Winer, M. H. Winder.

Nous donnons le programme de la soirée. Ce programme a été rempli au milieu d'une attention et d'un intérêt soutenus.

PROGRAMME

CHAIRMAN: MR. F. DALE

| | |
|---|---|
| Toast—"The King" | The Chairman |
| Song-Selected | M. Fred. Wray |
| Toast—"The Governement | [Hon. J. H. Agnew, M. P. P. |
| Song-Selected | Mis Marion |
| Duet-Selected | [Messrs. Wincott and Robertson |
| Toast—"Our Member" | J. Bernier, M P P. |
| Comic Recitation—Selected | Prof Conroy |
| | J. F. Mitchell, M.P.P |
| Toast—"The Province" | Ex-Mayor T. Sharpe |
| Song-Selected | M. Fred. Wray |
| Toast—"Our Town" | Mr. J. T. Later; Mr. Thos. Berry, J.P |
| Song-Selected | Mrs. Barkwell |
| Toast—"The Ladies" | Mr. A. Winder; Mr. J. Cote |
| Song (Whistling) | Mr. Whalley |
| Toast—"Our Association" | Prof. Conroy |
| Japanese Song | Miss Lillie Bott |

"God Save the King"

Barrowclough's Orchestra in Attendance

L'hon M. Agnew, le trésorier provincial a fit un très bon discours. Le ministre a donné une note gaie à ce discours; il s'est sagement abstenu de la discussion précise des questions politiques; il s'est plutôt réjoui du triomphe remporté par le gouvernement dans la province et particulièrement dans le comté de Saint-Boniface.

M. Bernier, l'hôte de la soirée a remercié avec effusion ses amis de Norwood; il a aussi rendu hommage à l'amabilité des dames dont le travail d'organisation et la présence au banquet lui était particulièrement agréable. Terminer une campagne électorale par une fête de musique, de parfum et de fleurs, voilà certes une attention de haute courtoisie et de gracieuse amitié. M. Bernier a, lui aussi, évité l'examen des questions publiques: encore une fois, ce banquet était une fête de victoire et non un incident de campagne électorale.

M. Thomas Sharpe, ex-maire de Winnipeg a fait un discours à l'emporte pièce; on l'a applaudi avec entrain et bonne humeur.

MM. T. Berry et J. T. Later ont répondu avec succès au toast porté à la ville de Saint-Saint-Boniface; Messieurs J. B. Coté et A. Winder ont fait de jolis discours en réponse à la santé des dames.

M. Brattley a parlé au nom du club conservateur de Norwood.

Nous savons gré à la population de Norwood de cette démonstration. Nous sommes sûrs d'avoir fait là des amitiés aussi sincères que précieuses. M. Frederick Dale, qui présidait le banquet a fait les honneurs de Norwood avec une très aimable cordialité; madame Dale l'a secondé dans sa tâche d'une manière absolument charmante.

Ce banquet clôt dignement une rude campagne électorale et nous a fait oublier tous les efforts de la lutte.

## PIANISTE

On nous annonce l'arrivée au milieu de nous d'un pianiste de talent, monsieur Charles Northway.

Monsieur Northway est de Chicago, où il a marié une canadienne-française. Nous pouvons, donc, dans une bonne mesure, l'accueillir comme un des nôtres.

Ce pianiste a étudié au Chicago Musical College de 1900 à 1907, sous la direction de deux professeurs éminents, MM. Rosenfelt et Grezfield.

Le Manitoba.

MERCREDI, 27 MARS 1907

## Les Rameaux

L'âcre senteur des bois verts
Flotte au porche des églises,
Et c'est la fin des hivers,
Et c'est le retour des brises ;

Et c'est l'âme des forêts
Apportant à la grand'ville
Des rappels de chemins frais
Et des souvenirs d'idylle ;

Apportant aux exilés,
Que l'orgueil chargea de chaînes,
Le désir de voir les blés
Reverdir le long des chênes...

Mais c'est aussi, pour vous tous
En qui Dieu voudrait renaître,
Le parfum lointain et doux
Qui parle du tendre Maître,

Qui vous rappelle le jour
Où, par les chemins rustiques,
Il allait, prêchant l'amour
Et les beaux espoirs mystiques,

Puis entrait—triomphateur
Que guettent les gémonies,—
Sous un hosanna vainqueur
Et l'arc des palmes unies,

Dans la perfide Cité
Meurtrière aux doux prophètes,
Le Paris d'alors, vanté
Pour ses vices et ses fêtes,

Où si tôt l'arbre des bois,
Dépouillé de sa verdure,
Allait s'ériger en croix
Ignominieuse et dure

Et si tôt les rameaux verts
Pousser de longues épines
Pour faire, sur l univers,
Pleuvoir les gouttes divines.

FRANCOIS FABIE.

## La derniere nuit de Judas

Judas demeura longtemps immobile, dans le bois d'oliviers, à l'endroit même où il avait donné le baiser de mort à Jésus. Il suivit des yeux la troupe des sbires qui entraînaient le Fils de l'Homme à Jérusalem. A la lueur sanglante des lanternes et des torches, parmi les pics et les épées nues, le triste cortège, silencieux, à pas pressés, tel qu'une bande de voleurs de nuit, s'enfonça dans les profondeurs de la campagne et disparut. Alors Judas s'enveloppa tranquillement de son long manteau rouge et s'appuyant au tronc d'un olivier, la face tournée du côté de la ville, il attendit.

Il était plus de minuit. La lune baignait d'une lumière bleuâtre les champs arides, les remparts et les tours de la cité sainte. Une rumeur très grave montait, de plus en plus indistincte, vers la haute région du Temple. Des appels de hiboux se répondaient à travers le désert. Une énorme chauve-souris souffleta de son aile froide la joue de Judas. Il ramena sur son front un pan de son manteau.

Il attendait toujours. Tout à coup il se tourna avec un frémissement de joie vers l'entrée du jardin, sortit de l'ombre et courut à la rencontre d'un homme qui semblait chercher quelqu'un dans les ténèbres de Gethsémani. C'était un vieux Juif, à la longue barbe blanche, courbé sur son bâton, le trésorier du Grand-Prêtre, qui s'avançait d'un pas timide. Il laissa Judas s'approcher et lui jeta une bourse de cuir, puis sans prononcer une seule parole, il s'éloigna plus vite qu'il n'était venu.

—On lancerait avec plus de douceur un os à quelque mauvaise dogue, murmura Judas.

Il ramassa la bourse et sourit. Elle était lourde et tintait agréablement. Il courut hors du bois et l'ouvrit à la clarté pâle de la lune. Quand il vit scintiller l'argent, il fut ébloui. Mais il compta bientôt les pièces l'une après l'autre, les pesa dans le creux de sa main droite, étudia, très inquiet, l'une d'elles, où l'effigie impériale paraissait légèrement usée.

Il enfouit la bourse dans la ceinture de sa robe et s'achemina vers Jérusalem. Il se sentait léger, se croyait heureux. Il évoquait en sa mémoire, pour se rassurer, les séductions perfides de Caïphe, le soir du marché scélérat. N'avait-il pas livré le Prophète qui annonçait la ruine de la loi et méprisait Moïse, le faux roi d'Israël, le Messie menteur qui chassait les usuriers des portiques de Salomon et fermait aux riches le royaume des cieux?

—Mon nom, songeait-il, vivra aussi longtemps que les noms de Jacob, de Daniel et d'Elie.

***

Il pénétra dans la ville muette et morne et, pensant qu'à cette heure Caïphe interrogeait Jésus, il prit le chemin du palais sacerdotal. De loin, il aperçut les fenêtres illuminées; sur les terrasses, le long des portiques, des ombres allaient et venaient ; de la cour précédant le vestibule s'élevait un flamboiement rougeâtre. La rue était déserte. Un coq chanta.

—L'aurore est proche, dit Judas.

Longtemps il erra autour du Temple, dont l'enceinte ne s'ouvrait qu'au lever du soleil. Il voulait choisir sur l'heure, dans les galeries extérieures de l'édifice, la place où il établirait son comptoir de marchand d'or. Les prêtres lui donneraient certainement un lieu favorable ; et bientôt les belles monnaies de l'Egypte, de la Grèce, de l'Italie, de l'Asie ruisselleraient entre ses doigts. Il se rirait alors de tous ces vagabonds faméliques, amoureux de pénitence et de pauvreté, ses anciens compagnons de misère, les disciples de l'homme qui allait mourir. Déjà quelques Lévites faisaient tourner les grille du Temple, sous les yeux d'un rabbin. Judas marcha vers eux du pas assuré de l'homme qui rentre en son logis, la figure riante, avec un salut familier de la main. Mais le prêtre fronça les sourcils, étendit le bras et lui barra la route :

—Arrête et va-t'en. La loi défend à tout être impur l'accès des parvis sacrés. Va-t-en. On t'a donné, cette nuit, le prix du sang, trente deniers d'argent : tu es payé de ta peine. Faut-il que je te chasse d'ici tel qu'un idolâtre ou un meurtrier ?

***

La multitude déchaînée battait les murs du palais de Pilate : la lie de Jérusalem et de la Judée, voleurs, sicaires, courtisanes, parjures, faux-monnayeurs, les brigands descendus de leur montagne, les homicides et les infâmes sortis de leur repaires. Tous, la face et les mains tendues vers le proconsul, les yeux ardents, ils hurlaient :

—Barrabas ! Barrabas ! rends-nous Barrabas !

Debout au milieu d'une galerie aux lourdes colonnes de porphyre, entouré de ses officiers et des Princes des prêtres, Pilate, tête nue, drapé en sa toge blanche, jetait à la populace des paroles que Judas n'entendait point. Et, chaque fois que le maître romain ouvrait la bouche, les cris de l'horrible meute redoublaient :

—Barrabas ! Barrabas !

Judas se glissa pami la foule. Des figures amies s'inclinèrent vers lui ; il recueillit des félicitations d'assassins et des sourires de femmes perdues. Comme il atteignait les premiers rangs, sur le seuil même du palais, il se sentit soulevé par une tempête de colère : de mille poitrines jaillissait un cri nouveau, le cri tragique :

—Qu'il soit crucifié ! Qu'il soit crucifié !

Pilate, découragé et triste, rentra, suivi de son cortège dans le prétoire.

***

Judas se laissa entraîner par la foule qui se ruait autour de la garde romaine. Mais plusieurs de ces hommes qui, tout à l'heure, demandaient Barrabas, avaient deviné les paroles du centurion. Il surprit des murmures d'une inquiétante ironie et, prudemment ralentit le pas, puis il se jeta dans une ruelle déserte.

—Suis-je donc pour tous un pestiféré ? dit-il.

Il voulut alors rentrer à sa maison, afin d'y méditer en paix sur le présent et l'avenir. Mais il tomba dans un groupe de femmes et d'adolescents, dont les yeux lui firent peur. Il reconnut les jeunes garçons qui, trois jours auparavant, jonchaient de fleurs et de rameaux verts le sentier triomphal de Béthani et chantaient :

—Hosannah ! Fils de David, aie pitié de nous ! Hosannah !

Il changea de route et se dirigea vers les remparts de la ville. Mais les enfants le suivaient en maudissant son nom. Il précipita sa retraite et les entendit courir derrière lui avec des huées et des mots sinistres. Il traversa la place d'un marché occupé par des paysans et les bergers venus ce matin-là des campagnes de Galilée.

—Judas ! Judas ! criaient les jeunes garçons.

—Judas ! répondirent les Galiléens. A mort ! A mort !

Il se mit à fuir sous une grêle de pierres, tête basse, ramassant les plis de son manteau, harcelé par les chiens, sentant qu'il perdait du terrain et qu'il allait périr d une mort affreuse et que, d'abord on lui arracherait les trente pièces d'argent. Brusquement, une porte de Jérusalem apparut grande ouverte. Il bondit sous la voute, d'un élan désespéré. Les sentinelles romaines, croyant qu'une émeute courait vers le Golgotha pour reprendre à ses bourreaux le roi des Juifs, abaissèrent leurs lances vers le peuple et l'arrêtèrent.

Judas fuyait dans la lumière éblouissante de la campagne. Il fuyait par la plaine rocailleuse, par le lit des torrents, sur la crête nue des collines. Il fuyait au hasard, tantôt vers la montagne et tantôt vers la mer, vers Tibériade ou Samarie, vers Bethléem ou Sodome. Une seule pensée, une angoisse unique le possédait : il était perdu ; lui, le fidèle de César et de Moïse, on le pourchassait comme une bête enragée ; quel serait, pour ce jour, l'asile où s'abriterait sa terreur ? quelle serait demain, la destinée de toute sa vie ?

Fou d'épouvante, Judas se coucha, la face à terre, ensevelie sous son manteau.

***

Il ne se releva qu'au soir. Une paix de sépulcre pesait alors sur toute la nature. Il n'osa plus regarder du côté du Calvaire. Le grand silence des choses l'inquiétait. Il voulut rencontrer quelqu'un, entendre le son d'une voix humaine, chercher sur un visage un rayon de pitié Il redoutait la nuit, la nuit lugubre qui s'approchait Il revint vers Jérusalem et s'assit au bord d'un sentier, accablé de lassitude.

En dehors de l'enceinte, au fond d'un ravin, il connaissait quelques masures hantées par les misérables et les criminels. Peut-être, dans une de ces ruines, trouverait-il un refuge et un ami jusqu'au lever du soleil.

***

A travers les fentes d'une porte passait un filet de lumière. Il regarda et reconnut, accoudé près d'une lampe, le scélérat qui faisait trembler la Judée, le voleur que Pilate avait rendu à la populace, Barrabas. Il frappa. La porte s'ouvrit.

—Barrabas ! je suis brisé. J'ai froid, j'ai faim, j'ai peur. Laisse-moi dormir cette nui sur la pierre de ton foyer !

Le bandit se tenait au seuil de sa maison. Il haussa les épaules, avec un rire sinistre.

Tu veux donc déshonorer Barrabas ? Si je t'accepte comme hôte, demain, dans Jérusalem, mon peuple me lapidera Non ! Ecoute, Judas : moi, j'ai tué cinq ou six Juifs et deux chevaliers romains, j'ai volé des poignées d'or au temple, dans les coffres sacrés du Grand-Prêtre ; j'ai arraché une lame d'or à l'Arche d'alliance, qu'on ne peut toucher sans mourir ; mais je n'ai jamais vendu de créature humaine et n'ai jamais fourni de victimes aux bourreaux. J'aimerais mieux t'étrangler que de te permettre de franchir ma porte. Si tu as sommeil, le Golgotha n'est pas loin d'ici : tu peux y dormir très paisiblement, la tête appuyée à la croix de ton Seigneur, et personne, cette nuit, pas même le Démon, n'osera t'y déranger !

Et Judas se traîna tantôt dans l'ombre des remparts, tantôt parmi le vignes et les oliviers. L'insolence de Barrabas était vraiment pour lui un coup trop rude. Jusqu'alors, le Dieu de Jésus l'avait frappé noblement : le Temple, Rome, les disciples, le peuple, et le Juif maudit qui cheminait dans la nuit, à la bonne heure ; mais cet assassin qui le repoussait de sa maison ! l'outrage était trop cruel et l'arme trop vile.

Et sa haine du Nazaréen grandissait d'une façon monstrueuse. C'est à ce mort qu'il devait tant de hontes. Il se réjouissait de l'avoir trahi ; il souriait affreusement au souvenir des supplices dont il avait été le témoin effaré. Il comptait les plaies de la flagellation, les soufflets des valets de Pilate, les épines de la couronne, les clous de la croix.

Puis la pensée amère lui vint qu'un crucifié si précieux au monde avait été jeté pour un bien pauvre prix aux griffes de la Synagogue.

—Il valait au moins cent deniers, murmura-t-il : les Prêtres m'ont trompé bien méchamment.

Il montra le poing au ciel ruisselant d'étoiles et, comme il se sentait brûlé par la fièvre et par la soif, il marcha vers un bouquet d'arbres qui, peut-être, ombrageaient quelque fontaine. Le vent pleurait doucement à travers la feuillée. Déjà Judas se sentait plus dispos. Tout à coup il poussa un cri rauque, le cri du naufragé qui se noie, et s'abattit sur ses deux genoux, terrassé par un bras invisible. Il reconnaissait l'olivier sous lequel, l'autre nuit, suivi des sbires armés, il avait baisé au front le fils de l'Homme.

Il s'échappa en rampant du jardin de Gethsémani ; puis trébuchant à chaque pas, il vagua dans la solitude Il ne pensait plus à rien, n'espérait plus, souhaitait seulement de rencontrer Satan, l'archange déchu, afin de l'émouvoir par son immense détresse....

Au loin deux palmiers étendaient leurs branches fines sur les rebords d'une citerne perdue dans la campagne. C'était le puits de Jacob, dont l'eau sainte avait été consacrée par une parole de Jésus Mais Judas n'avait même plus la force de se dérober à ce grand souvenir. Il s'affaissa pesamment contre la margelle ; et, comme à la chaîne du puits aucun seau n'était attaché, il pencha sur le bord sa face brûlante afin de respirer la fraîcheur de l'eau.

***

Entre les deux palmiers glisse, fantôme léger, une toute jeune fille vêtue de blanc, voilée de blanc, toute frêle, qui, de son bras nu, soutient une amphore de terre posée sur l'épaule droite. Judas soulève son front livide et dit, d'une voix très faible :

—J'ai soif !

La jeune fille fait un mouvement d'effroi, comme à la vue d'une bête dangereuse.

—J'ai soif ! dit-il encore.

—Lui aussi, répondit-elle, le prophète que tu as livré, du haut de sa croix, a crié : "J'ai soif !" et les Romains lui ont tendu, au fer d'une lance, une éponge pleine de fiel.

Elle descendit l'amphore au fond de la citerne et la retira toute débordante d'eau pure, dont les gouttes en retombant, scintillaient comme des pierreries.

Judas se taisait. Il tremblait en présence, de cette enfant. Il tendait vers l'eau fraîche ses lèvres arides.

Avec une grâce mélancolique, elle s'inclina vers lui.

—Tiens, dit-elle, pour l'amour de Jésus, prends et bois !

Et, quand il eut bu, elle replaça l'amphore sur son épaule et, toute blanche, s'en alla, d'un pas tranquille, sous la caresse des étoiles.

Alors dans l'âme ténébreuse de Judas, entra comme une ondée de lumière. D'un coup d'œil rapide, il mesura toute son infamie et la profondeur de sa chute ; et ce fut, pour sa conscience, un vertige mortel. La douceur de la jeune fille lui révélait le mystère auquel il n'avait jamais cru, et l'angoisse du sacrilège envahit son cœur.

—Quel est donc, dit-il, ce crucifié qui, par la main d'une enfant a versé sur ma tête le baume de la miséricorde ?

Il demeura très longtemps assis contre la margelle du puits de Jacob. Et la même pensée lui revenait sans cesse, et, loin d'y trouver une consolation, il en recevait une souffrance infinie. En face de lui, sur un monticule, se dressait un figuier desséché, et la parabole du Seigneur s'éveilla confusément en sa mémoire Brusquement il courut à l'arbre, étendit à terre son manteau rouge, y jeta les trente pièce d'argent, puis, dénouant les bandelettes de son turban, il se pendit à la plus grosse branche du figuier stérile.

Sous les pieds de l'apôtre mort, le manteau semblait une large tache de sang. Un chacal vint y dormir jusqu'à l'aurore. Dès les premières blancheurs du matin, un grand vautour aux ailes fauves tournoyait, très haut dans le ciel, au-dessus de l'arbre funèbre !

EMILE GEBHART,
de l'Académie française.

## Au "Free Press"

Le *Free Press* continue à trouver très indue l'ingérence du clergé catholique dans la politique.

Le *Free Press* voudrait-il nous dire pourquoi il était si heureux *avant les élections* de publier les violentes diatribes de certains ministres protestants de Winnipeg contre le gouvernement Roblin ?

Deux poids et deux mesures sans doute.

## Nos Affaires Municipales

Et le 8 mars la séance est continuée.

Etaient présents son honneur le maire au fauteuil et tous les autres membres du conseil.

Monsieur C. H Royal demande la permission au conseil d'être entendu et présente une pétition de plusieurs contribuables demandant au conseil de paver les rues Tissot, Archibald et Provencher en blocs d'asphalte.

Monsieur Campbell présente ensuite une pétition de plusieurs contribuables du même endroit demandant un pavage de bois créosotés.

Monsieur Félix Cotenier émet l'opinion que le conseil devrait demander des soumissions pour les différents travaux qu'il à faire afin de comparer le coût des travaux faits à la journée et celui des travaux faits par contrat.

Le maire répond que le Conseil prendra en considération les pétitions et les remarques de ces messieurs.

Les différentes communications sont lues.

Proposé par le cons. Cusson, secondé par le cons. Marion que le conseil s'ajourne pour un quart d'heure pour permettre au comité des travaux publics de reconsidérer son rapport.

Votent pour la motion le proposeur et le secondeur et les conseillers Collin et Pelletier.

Votent contre la motion les conseillers Howden, Metcalfe, Jean et Gauvin.

Les voix étant égales le maire donne son vote prépondérant contre la motion qui est déclarée perdue.

Proposé par le conseiller Gauvin secondé par le conseiller Collin que les comptes suivants soient payés : F. D. Pambrun $4 65 ; Wilson Stationery Co. $53.40. Rôle de paie No. 13 $1.80 Agréé.

Proposé par le cons. Collin, secondé par le cons. Metcalfe que la lettre de la Northern Electric Manufacturing Co. soit référée au comité de police et feu. Agréé.

Proposé par le cons. Gauvin secondé par le cons. Collin que les communications de G. Rocan et V. A. Long soient référées au comité des finances. Agréé

Proposé par le conseiller Pelletier secondé par le cons. Cusson que les communications de F. W. Heuback & F. E. Cole soient référées au comité des travaux publics. Agréé.

Proposé par le cons. Cusson, secondé par le cons. Marion que les communications de H. Winder soient référées au comité d'eau et éclairage et que le rôle de paie No. 12 $74.80 soit payé Agréé.

Proposé par le cons. Gauvin, secondé par le cons. Collin que le règlement No 487 concernant la manière d'établir le coût des ouvrages d'amélioration locale subisse maintenant sa deuxième lecture. Agréé.

Le conseil se forme alors en comité général sous la présidence du conseiller Gauvin pour étudier le dit règlement No. 487 et après délibération le comité se lève et fait rapport par son président que le dit règlement a été adopté sans amendement et sur proposition du conseiller Gauvin secondé par le cons. Collin les règles du conseil sont suspendues et le dit règlement No 487 est lu une troisieme fois et passe sous son titre.

Proposé par le cons. Cusson, secondé par le cons. Marion que le règlement No. 488 permettant à la ville en certains cas d'ordonner le raccordement de certaines propriétés à l'aqueduc et à l'égoût de la rue où elles sont situées, soit introduit et subisse sa première lecture.

Et la séance est levée.

## MENUS PROPOS

Une lampe électrique et une lampe à petrole sont en conversation.

LA LAMPE A PETROLE—Permettez-moi de vous offrir un cigare.

LA LAMPE ELECTRIQUE—Vous savez bien, ma chère, que je ne fume pas !

## Sainte-Semaine

Mélange de parfums d'encens
Et d'[illegible] montant des prières:
De [illegible] de bois [illegible]
De [illegible] [illegible],
De cantiques [illegible]
Et de tendres [illegible];
Bruits de cloches [illegible],
A [illegible] coquetteries
D[illegible] rossignols et des passants:
Pâque [illegible]!

Un renouveau de piété
Dans les cathédrales gothiques
Avec un renouveau d'été
Dans les cœurs les moins poétiques
Une extase, une anxiété,
Souvenirs des dogmes [illegible],
Et déjà la variété
Des floraisons aromatiques
Nous versant leur ébriété:
Les Jours mystiques!

Puis vient la Pâque du vieux temps
Qui vers l'autel nous sollicite:
Tandis que les nids haletants
Font rêver d'amour, tout s'agite.
Dans les âmes des pénitents
Au *Credo* que chacun récite
Se mêlent les appels latents
Du gai soleil qui nous excite:
Alleluia! Christ et Printemps,
Tout ressuscite!!

HENRI DE [illegible]EUSIGNY.

## M. l'abbe Molurier

Monsieur l'abbé Molurier est mort samedi matin, chez son frère, monsieur Paul Molurier, rue Langevin.

Ce jeune prêtre est emporté par la consomption, à l'âge de 34 ans. Il a langui dans la maladie durant plusieurs années. Parti de France, il y a environ trois ans, monsieur Molurier avait d'abord semblé reprendre des forces à respirer l'air si salubre et si sec du Manitoba. Montrant du courage, il avait accepté le vicariat de la paroisse de Saint-Boniface. Ce fut une courte fonction; le mal était trop avancé. Durant ces quelques mois de ministère, le jeune prêtre se fit apprécier par les dons d'une pieuse éloquence, la culture intellectuelle, le raffinement des manières. Ce prédicateur délicat était aussi un artiste en musique.

Monsieur l'abbé Molurier a passé les dernières semaines chez son frère, monsieur Paul Molurier, où il a reçu en toute sérénité les soins affectueux et tendres qu'on prodigue à ceux qui vont mourir. La patrie était absente, mais le défunt avait autour de lui sa famille, cette patrie plus intime encore que l'autre; il a eu, de plus, la consolation d'être visité et encouragé par monseigneur l'Archevêque et les prêtres ses confrères, qui l'ont préparé à la mort.

Nous offrons à madame Molurier, la mère du défunt, et à la famille l'expression de nos regrets et de nos vives sympathies.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin, à la cathédrale. Mgr Dugas officiait, avec diacre et sous-diacre, Mgr l'Archevêque était présent.

## CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Population actuelle de Winnipeg: 110.000 âmes.

—Vendredi prochain, congé civique.

—On demande deux jeunes garçons pour apprendre la typographie. S'adresser au MANITOBA.

—Mme Lion, modiste 278 Garry Street Winnipeg, demande de bonnes ouvrières et des apprenties.

—A louer: boulangerie et bonne maison, 56 rue Notre Dame S'adresser à L. Marius chez Collin Co. Ltd.

—Depuis le 22 mars jusqu'au 21 septembre, il y aura plus de lumière que d'obscurité dans les 24 heures du cercle solaire.

—On demande des jeunes filles pour travailler à la couture S'adresser à Melle Pion, ou à Madame O'Rourke 207 Avenue Taché Norwood.

—M. et Mde Roméo Chénier, de Port Arthur, sont partis de Winnipeg lundi après une visite de quelques jours chez M. et Mde F. Chénier, Steele Block.

—A propos de la montre donnée par M. D. Cross, nous désirons avertir le public que ce n'était pas une raffle mais un prix donné à la personne qui avait acheté le plus dans ces trois mois. Les coupons de vente ont été retournés au magasin au jour fixé. MM.Potvin et McRuer ayant été choisis pour les compter ont trouvé que Mde J. A. S. Chenevert avait le plus gros montant $177.40. Cette dame a reçu la montre et désire exprimer sa satisfaction dans le Manitoba.

—Trouvée—Entre l'école Normale et l'Académie Provencher une montre d'homme. S'adresser à l'Académie Provencher et payer cette annonce.

—M. et Madame J. Bte Leclerc, accompagnés de l'aîné de leurs fils partiront lundi pour un voyage d'un mois dans la province de Québec.

—A vendre—deux chevaux de 4 ans, 1000 lbs, garantis en tous points. Pour plus amples informations. S'adresser à L. Vigoureux, Ste Anne des Chênes.

—Le maire Ashdown, de Winnipeg, est en voyage dans l'Est où il cherche à emprunter $2 500-000 pour faire honneur à l'échéance des débentures de la ville.

—Le conseil de ville a acheté des Rvdes Soeurs de la Charité un joli morceau de terrain pour un marché public, ce terrain fait face à la rue Aulneau.

—En l'absence forcée de l'organiste de la cathédrale, M. Antonio Béliveau a touché l'orgue, pendant toute cette semaine, aux exercices de la retraite des hommes.

—Monsieur Charles Dawson de Norwood, vient d'être nommé représentant de la Bitulithic and Contracting Company, Limited. C'est une promotion dont nous félicitons notre ami.

—On a bâti pour $58,140 294 dans tout le Canada pendant l'année 1906. Winnipeg arrive en second avec $12.760,450 de constructions nouvelles. Toronto tient la tête avec $13.160 398.

—La spéculation sur les terrains de Saint-Boniface va reprendre de plus belle d'ici à quelques semaines. On voit des signes évidents de cette prochaine course aux coups d'argent.

—Le général de l'armée du Salut, William Booth, était à Winnipeg de samedi à lundi. On l'a fêté civiquement et le vieux philantrophe s'est déclaré enchanté du progrès de son œuvre dans l'Ouest canadien.

—Tapisseries — Toutes nos tapisseries nouvelles sont arrivées; nous en avons depuis 3 cts en montant: venez et vous verrez qu'elles sont belles et à meilleur marché que partout ailleurs. Mde Kéroack Saint-Boniface.

—Un nommé Petit, a fait le plongeon dans la rivière Rouge en voulant traverser à Winnipeg, près du pont du C.N.R., jeudi dernier. Il s'est tiré de sa facheuse position après une demi-heure d'efforts. Une ambulance l'a conduit à l'hôpital.

—Les élèves du couvent de Saint-Boniface, ont offert, jeudi dernier, une très belle séance à Mgr l'Archevêque. Sa Grandeur a félicité les RR. SS. de Jésus-Marie et leurs élèves du talent dont elles font preuve dans ces démonstrations publiques.

Il y a foule, tous les soirs, à la cathédrale, pour entendre les sermons du R. P. Billiau. Le savant Rédemptoriste est un athlète de la parole et de la pensée. Son débit est fait de vigueur, de dévouement et d'ardente affection; la forme littéraire du sermon est excellente, la doctrine est claire.

—Les autorités notent plusieurs tentatives de suicide à Winnipeg depuis une semaine, surtout parmi la population immigrée. C'est un fait reconnu depuis longtemps que les nouveaux arrivés sentent souvent de façon cru[illegible] les difficultés des débu[illegible] l'isolement dans lequel ils se trouvent d'abord.

—La législature de la Saskatchewan a fixé à $5,000 le traitement annuel des juges des "Surrogate Courts." Les juges de ces cours pourront être en même temps juges de district et en cette qualité, ils recevront du gouvernement fédéral, $2,500 pour la première année de services et $3,000 pour les années suivantes

## Chronique de la Province

Jeudi, le 14 du courant, décédait à St-Charles, à l'âge de 27 ans Léonie Perras, épouse de M. Joseph Laflèche.

Les funérailles ont eu lieu lundi dernier à St-Charles; l'assistance était très considérable. Le R. P. Gascon, O. M. I., a chanté la messe de requiem. Les porteurs étaient MM. Charles Caron, Honoré Laflèche, Louis Laflèche, Ferdinand Laflèche, Olivier Laflèche et Aimé Béuard, M. P. P. Les porteurs étaient tous beaux-frères de la défunte.

Madame Laflèche laisse, outre son époux, deux enfants en bas âge.

Nous offrons à la famille l'expression de nos sincères condoléances.



## Ville de St-Boniface

CONTRE-MAITRES

On demande deux contre-maitres pour conduire les travaux de pavage et autres de la ville.

Les applicants devront fournir des références et mentionner le salaire exigé.

Les applications devront être adressées à

J. B. COTE,
Secrétaire Trésorier,



# Il me semblait toujours que j'allais me Casser en Deux

**J'ai travaillé trop fort pour gagner de l'argent pour ma famille—Depuis deux ans, je toussais sans interruption. Aujourd'hui, grace aux Pilules Rouges, je suis grosse et grasse.**

AINSI PARLE Mme STEPHANIE LARUE, 17 PROSPECT ST., SPENCER, MASS.

Il arrive toujours un moment dans la vie où une femme, si courageuse, si vaillante qu'elle soit, quel que puisse être son désir ardent de travailler et de mettre, pour elle et pour les siens, quelque chose de côté, s'aperçoit, suivant la pittoresque expression de Mme Larue, dont nous donnons la lettre plus loin, qu'une femme n'est pas faite de fer.

C'est là un exemple que nous voyons tous les jours; un moment donné, la machine à laquelle on a demandé un effort trop violent, une dépense excessive, s'arrête tout à coup et refuse de marcher.

Voici une brave et vaillante canadienne qui travaillait à la manufacture et, avant d'aller à son atelier, à sept heures du matin, faire une dure journée, elle se levait, en été, à trois heures du matin, pour faire déjà la valeur d'une demi-journée d'ouvrage.

Cela n'a qu'un temps!

Un beau jour elle s'est vue clouée, incapable de se mouvoir, de se bouger, suivant l'expression populaire, "elle avait usé la chandelle par les deux bouts."

Mais, et c'est là qu'elle a prouvé qu'elle était de bonne race canadienne, qu'elle était intelligente et vraiment brave, elle ne s'est pas laissée abattre.

Elle a compris que la science pouvait réparer ce que le travail avait usé; elle a compris qu'il y avait moyen de remettre en marche l'organisme humain, comme on répare la machine qu'un effort trop continu a mise momentanément hors de service, elle a demandé aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine leur concours.

Les Pilules Rouges sont justement le remède qui répond au cas de Madame S. Larue, comme à celui de toutes les femmes qui ont trop travaillé, qui se sont épuisées par un travail trop pénible.

Elle a pris des Pilules Rouges et ces pilules l'ont guérie.

Voilà son histoire dans toute sa simplicité. Y a-t-il une femme au monde qui consentirait dans ces conditions, à endurer les tortures de l'inaction, les souffrances de la faiblesse corporelle, quand elle a devant elle cet exemple éclatant, cette leçon contenue dans cette lettre si complète et d'un accent de sincérité si touchant, si palpable:



Mme STEPHANIE LARUE,
17 Prospect St., Spencer, Mass.

Messieurs les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, Montréal.

Messieurs,

Je m'empresse de vous écrire pour vous annoncer ma guérison complète et vous dire combien je suis heureuse de proclamer à tout le monde le bien que m'ont fait vos excellentes Pilules Rouges. Lorsque je me suis adressée à vous, j'étais dans un état de faiblesse désespérant, j'avais une douleur constante dans le côté gauche, et dans les reins de l'autre côté; je ne pouvais pas dormir, ni me baisser, ni me relever; il me semblait toujours que j'allais me casser en deux et il me prenait des étourdissements à tomber par terre. Depuis deux ans, je toussais sans interruption, je ne savais par faire deux pas sans être essoufflée et à court d'haleine. Tout travail m'était impossible.

Voilà dans quel état je me trouvais lorsque vous m'avez ordonné les Pilules Rouges. Si vous me demandez ce qui m'avait mise dans cette position là, c'est bien simple: c'est d'avoir travaillé beaucoup trop fort tant que j'ai pu gagner de l'argent, de n'avoir pas dormi, de n'avoir pas de repas réguliers et d'avoir mangé froid trop souvent. Je me suis épuisée à me lever à trois heures et demie du matin l'été, pour travailler jusqu'à six heures et demie, et puis me rendre à l'atelier et y faire de mon mieux.

Un beau jour, je me suis aperçue que je n'étais pas faite de fer et j'ai eu recours à vos bons conseils.

Après avoir pris dix boites de vos Pilules Rouges, mes faiblesses ont cessé, les étourdissements ont disparu et je suis parfaitement guérie, je suis grosse et grasse et je ne me ressens plus d'aucun malaise.

Je vous autorise à faire part de ma guérison et j'espère que mon exemple servira aux femmes et aux jeunes filles qui souffrent comme j'ai souffert.

Votre toute dévouée,

Mme STEPHANIE LARUE,
17, Prospect St., Spencer, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES:

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274, rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS.— Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boites de 50 Pilules. Chaque boite est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges, que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boite, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boite ou $2.50 pour six boites, ayant bien soin de faire enrégistrer votre lettre contenant l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.



# LE MANITOBA

## LE PAYS DES BONNES OCCASIONS

— POUR LE —

Cultivateur, le mécanicien ou le travailleurs. Le port de tous ceux qui veulent fonder un chez soi

— OU —

La culture du grain, l'élevage des animaux, commerce de laitage amassent rapidement une fortune.

EN 1905.

1. 2,643,588 acres ont produit 55,761,416 minots de blé, une moyenne de 21 minots à l'acre.
2. Les cultivateurs ont dépensé $4,000.000 dans l'érection de batiments pour la ferme.
3. Winnipeg a dépensé $10,000,000 en construction.
4. Un collège provincial d'agriculture a été fondé.
5. La terre a augmenté de valeur dans toute la province. Elle vaut maintenant de $6 à $50 l'acre.
6. Le Manitoba a 40,000 fermiers à l'aise.
2. Le Manitoba a encore 20,000,000 d'acres de bonne terre non cultivée, attendant la colonisation.

**A ceux qui se poposent de veni dans l'Ouest.**

Vous ne devez pas passer par Winnipeg sans arrêter pour obtenir toutes les informations nécessaires sur les homesteads et les terres à vendre par le gouvernement provincial, compagnies de chemins de fer et de terrains.

R. P. ROBLIN,
Premier du Manitoba et Ministre de l'Agriculture

JOSEPH BURKE, 617 rue Main, Winnipeg Man.
JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, On



## Ville de St. Boniface

SOUMISSIONS

Avis est donné que des soumissions pour 500 cordes de bois séché, coupé vert et sain, soit épinette rouge, ciprès, ou tremble blanc seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 heures de l'après midi le 5 Avril prochain; la livraison devant commencer le 15 Avril, 1907 et se faire sur le terrain de l'Aqueduc.

Les prix pour chaque espèce de bois devront être mentionnés séparement et les soumissions devront être accompagnées d'un chèque accepté ou d'un dépot en argent égal à 5 % du montant de la soumission.

Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée

St. Boniface, 20 mars, 1907.

J. B. COTE,
Secrétaire-Trésorier.

## MUNICIPALITE DE MONTCALM

### AVIS

Avis est par les présentes donné aux contribuables de la dite Municipalité, que le Rôle d'évaluation en force pour l'année 14"6 a été adopté pour l'année 1907.

Que le Conseil siègera en Cour de Révision mardi le 7ième jour de Mai 1907 à la Salle Municipale à Letellier à 10 hrs A.M.

Que tous ceux qui auront des plaintes à formuler contre le dit Rôle devront transmettre les dites plaintes écrites au Secrétaire-Trésorier soussigné à son Bureau à St. Jean-Baptiste le ou avant le 17ième jour d'Avril 1907.

Donné à St Jean-Baptiste sous ma signature ce 15ième jour de Mars 1907.

JOSEPH BARIL,
Secrétaire-Trésorier.

FEUILLETON DU MANITOBA.

# LE STICK

NO 5

III

—Vous ? En quel honneur ? aujourd'hui ce n'est pas votre fête, ni votre anniversaire.

—Devinez ma mère, devinez qui me l'envoie.

—Madame de Flory, de Nice ?

—Non.

—Votre amie Emma n'est-elle pas à Cannes en ce moment ?

—Oui, mais ne cherchez pas si loin ; le nom du fleuriste est là, écrit sur le ruban, voyez : Bossasier, boulevard Malesherbes.

—C'est juste. Alors..., un attentif peut-être, fit Mme de Luson demi-inquiète, demi-incrédule.

—Vous brûlez cette fois...; écoutez mon histoire, elle n'est pas longue...

Marthe fit asseoir sa belle-mère sur un fauteuil, avança une petite chaise basse tout près d'elle ; et là, presque à ses pieds, en peu de mots, lui dit ses rencontres avec le voyageur inconnu, la conversation d'Hermine, l'échange du stick et du bouquet et enfin sa lettre d'appel à Vuillers.

Peu à peu le visage de Mme de Luson se rembrunissait ; elle caressait machinalement la soyeuse chevelure de la jeune femme et lui dit après un assez long silence :

—Ma chère enfant, réfléchissez encore, ne faites pas un coup de tête à rebours par excès de dévouement et de générosité. Notre vieux ménage ne jouira pas longtemps de votre sacrifice. A l'âge de M. de Luson comme au mien, chaque heure n'est plus qu'un délai ; l'âme de notre cher fils ne vous en voudra pas d'accepter une affection, un appui qui vous a été ravi trop tôt pour exciter d'éternels regrets...

Une lueur céleste s'alluma dans les yeux de Marthe.

—Je ne regrette rien, ma mère, rien : ni l'amour de René ni mon bonheur évanoui, encore moins le parti que je passe à ma sœur. Dieu m'attire trop suavement sous sa volonté pour que je me reprenne jamais, car après avoir savouré l'arôme de la croix au fond d'un calice de larmes, il n'est plus possible de revenir à la coupe fragile où moussent et pétillent les joies trompeuses.

—Ces théories-là sont sublimes, ma chère petite, mais vous n'êtes pas encore un pur esprit.........

—Pas tout à fait, à moitié seulement, fit Marthe en souriant ; je tiens à rester la femme d'un esprit et "l'ange consolateur" de ses parents... plus heureuse ainsi que je ne pourrais l'être ailleurs désormais.

—Marthe, mon enfant, pas d'exaltation, je vous en prie... Quoi que vous décidiez, notre affection pour vous ne diminuera pas.

Marthe baisa la vieille main qu'elle tenait affectueusement dans les siennes, et, d'une voix émue :

—Il ne me reste de lui que son nom, je n'y renoncerai jamais.

Mme de Luson l'embrassa sans mot dire, et sortit pour cacher ses larmes.

—Ma mère, vous m'avez offert de me prendre en voiture ; je vais mettre mon chapeau, cria Marthe, au seuil de la porte.

Puis, se parlant à elle-même :

—Elle m'approuve au fond, j'en suis sûre ; mon cœur aussi m'approuve, il n'a jamais abdiqué son indépendance dans cette aventure où l'imagination et la vanité étaient seules en jeu, je le sens battre plus libre, plus content ; le charme s'est dissipé .. Ah ! rien n'est si bon que le sacrifice !... une fois de plus !!!

V

—Quelle affreuse voilette tu as mise, Geneviève ! Ces gros pois ressemblent à des pastilles de réglisse et te font loucher.

—J'ai oublié les autres à Vuilliers et, ce matin, nous avons fait tant de choses que je n'ai plus pensé à en acheter une... Mais je puis bien n'en pas mettre du tout pour aller au concours hippique, puisqu'il n'a pas lieu dehors.

—J'en ai une très fine, très gentille, elle ira fort bien avec ton chapeau, viens dans ma chambre je vais t'arranger.

Quand Marthe eut recoiffé sa sœur elle l'embrassa et dit en souriant :

—Si on ne te trouve pas jolie ainsi, on sera difficile... A propos, quand M. de Sauleville te demandera de mes nouvelles, remercie-le pour moi des roses qu'il m'a envoyées hier.

—Tiens ! il t'a envoyé des roses ?

—Oui, en hommage de reconnaissance, parce que j'ai fait réparer son stick.

—Est-ce que tu le lui avais cassé sur les doigts ?

—Il t'expliquera cela.

—Oh ! je t'en prie, ma petite sœur, raconte-moi cette histoire tout de suite.

—Non, non, tu la lui demanderas.. ; tâche aussi de savoir comment il a deviné de qui il le tient.

—Tu as donc voulu l'intriguer ? mais il va me prendre pour un questionnaire, ce Monsieur.......

—Non, non, ta curiosité l'amusera, j'en suis sûre, et mentalement, elle ajouta : il sera forcé d'entretenir Geneviève de ce qu'il m'eût dit à moi-même ; la substitution va se faire comme par enchantement.

—Vous êtes donc très bien ensemble ? dit la jeune fille qui, cherchait en vain le mot de l'énigme.

—Très bien, en effet, car je te vise pour toi ! si tu veux être aimable...

—Toute seule là-bas ! Je serai trop intimidée pour ouvrir la bouche. Je suis apeurée depuis hier en y pensant.

—Pourquoi cela ? il ne se doute pas de nos projets ; Hermine n'en sait rien non plus ; elle te mettra vite à l'aise.

C'est toi qui me réconforterais si tu venais.

—Tu es trop grande pour te cacher dans mon épaule comme autrefois.

Geneviève avait enlacé tendrement sa sœur, et la baisant au front :

—Tu vas prier pour que je ne fasse pas trop de pataquès, dis... ; je voudrais être de retour, et... qui donc vient ? Mme de Sauleville entra dans la chambre comme un tourbillon :

—Je suis en retard ! ce n'est pas ma faute, mon imbécile de modiste est arrivée comme je sortais. Eh, bien ! Marthe tu n'es pas prête ?

—Maman vient d'arriver, je reste avec elle ; mais Geneviève, ma sœur, que je te présente, sera enchantée de t'accompagner..........

—Je n'entends pas cela du tout ; figure-toi, c'est une chance : j'ai trois cartes pour aujourd'hui ; je vous emmène toutes deux

—Oh ! oui, Marthe, viens, je t'en prie, murmura Geneviève suppliante.

—Non, vraiment, Hermine, tu es trop aimable...

—Et toi, tu ne l'es pas du tout ! on ne lâche pas sa sœur et son amie comme cela ; je veux que tu viennes, là.

Marthe fit un signe négatif en souriant.

—Une fois..., deux, fois est-ce encore non ?

—C'est non, irrévocablement.

—Partons alors. Et se tournant vers Geneviève :

—Vous êtes plus gentille qu'elle...; mais je ne vous aurais jamais reconnue...; vous quêtiez en jupe courte au mariage de Marthe ; je vous croyais toujours petite fille..., il est vrai que moi-même je n'avais que dix-sept ans à cette époque, et j'en ai vingt-deux maintenant... Adieu Marthe ; si tu ne viens pas dîner ce soir chez moi, avec ta mère, je me brouille à mort. Venez, Geneviève ; je l'appelle tout de suite par son nom pour ne pas prendre de mauvaise habitude ; puisque tu es ma cousine, j'adopte de même ta sœur, car : "Madame, Mademoiselle" à l'hippique, ce serait coquasse entre nous deux. Surtout Geneviève ne manquez pas de m'appeler Hermine, car vous aurez une amende pour chaque "Madame" qui vous échappera ; s'il y en a beaucoup nous en ferons un "prix de jeunes filles" comme pendant au "prix des dames" c'est aujourd'hui qu'on le courre...; nous allons le manquer, filons vite.

Geneviève, rassérénée, la suivit et envoya gaiement un baiser à Marthe en disparaissant. Celle-ci sourit :

Hermine semble déjà la prendre en amitié, pourvu que lui aussi...

VI

—Dis-donc, Sauleville, je viens de voir ta cousine la marquise traverser la piste avec une jeune fille bien jolie. Qui est-ce ?

—Tu t'y connais, mon cher !... cette pseudo jeune fille est une veuve.

—Oh non ! par exemple, c'est impossible ; elle a l'air d'avoir 18 ans et n'est pas même habillée en dame.

—Ni en homme, je suppose... ; elle est en noir, n'est-ce pas ?

—Pas du tout, je te le disais bien ! elle est en je ne sais quoi, couleur... mastic...

Jean se mit à rire.

—C'est une terre cuite alors, que tu as vu apporter pour le prochain salon.

—Une terre cuite ! qu'elle bêtise. Ses yeux ne sont ni terre, ni cuits, je t'en réponds.

—Ceux de la jeune veuve aussi sont beaux ; nous irons les reconnaitre ensemble tout à l'heure.

Il alla vers son cheval en se disant :

—Mastic, mastic, c'est gris-pâle et demi-deuil par conséquent ; le noir est enterré, tant mieux ! Et, se mettant en selle, il passa sans se hâter devant la tribune des sociétaires, qu'il n'osa pourtant fouiller d'un regard trop ostensible.

Pendant sa demi-seconde d'arrêt devant le jury, il aperçut le visage épanoui d'Hermine au-dessus du parapet de la tribune des généraux, et, auprès d'elle, deux grands yeux aimantés, fixés sur lui avec la douce expression qui le charmait dans Marthe ; cette ressemblance inattendue le troubla plus que s'il l'eût vue en personne.

Le signal du départ donné, il rassembla vivement son cheval et le mit au galop ; mais l'instinct divinatoire de Little Yellow profite de la préoccupation de son maître... il fait un brusque écart à la première haie, Jean surpris, contrarié, l'y ramène nerveusement ; une lutte palpitante s'engage : le cheval s'encapuchonne, se défend, se cambre, danse sur place, et s'arrête en secouant négativement la tête comme pour dire : "non, non, je ne sauterai pas," un murmure d'hilarité, bruit parmi les spectateurs, mille réflexions contradictoires s'entrecroisent.

(A suivre)